

## Chapitre 1

HUGO dégagea la tête du décolleté d'une femme en blouse blanche exceptionnellement belle. Sa course effrénée à travers l'hôpital lui avait fait oublier qu'une personne pouvait surgir à tout moment de l'angle du couloir vers lequel il se dirigeait.

— Désolé, dit-il avec un large sourire, tout en pensant le contraire.

Il n'avait pas l'occasion tous les soirs de plonger son nez dans quelque chose d'aussi pulpeux que... il jeta un coup d'œil sur le badge de la femme : « Dr M. Watson, pédiatre consultant ».

— Ne vous en faites pas, répondit le docteur d'un ton légèrement glacial.

— Vous ne vous appelez pas Dr Watson, n'est-ce pas ?

Hugo, toujours enclin à flirter, la considéra de la tête aux pieds. Il remarqua ses cheveux noirs et brillants et ses grands yeux foncés. Plein d'assurance, il s'attendait de son côté à ce que son beau visage et sa taille imposante exercent leur effet habituel sur une femme. À sa grande surprise, il attendit en vain.

— Vous cherchez un endroit particulier ?

Les manières du docteur étaient polies, mais ne laissaient aucune place à la plaisanterie.

— Je suis là pour assister à un cours, dit Hugo en souriant, plein d'espoir.

Elle finirait bien par craquer. Elles craquaient toujours.

— Un cours de préparation à l'accouchement.

Le Dr Watson ne craqua pas, mais lui indiqua la direction. Après plusieurs détours dans le dédale des couloirs en lino gris, Hugo trouva enfin la porte qu'il recherchait. Il frappa et ouvrit. C'est alors qu'il vit Amanda assise au milieu d'un groupe de personnes. Elle avait un air tendu et ennuyé. À côté d'elle, il restait une chaise libre. Les sièges en plastique orange étaient disposés en fer à cheval.

— Désolé, je suis en retard, marmonna Hugo.

Une femme au visage fin, portant des lunettes à monture blanche, se tenait devant le groupe. Elle souriait de toutes ses dents. Hugo se dit qu'il y avait quelque chose de trop zélé, de survolté presque, dans la façon dont ses yeux brillaient à travers les lunettes.

— Bonsoir, dit-elle, je m'appelle Lotti. Vous êtes en retard, d'accord, mais mieux vaut tard que jamais, comme vous dites dans ce pays, n'est-ce pas ?

Hollandaise, supputa Hugo, tandis que la femme s'approchait de lui dans un grand bruit de bracelets qui s'entrechoquaient sur son avant-bras. Elle le conduisit à une table et lui demanda son nom qu'elle écrivit sur un badge. Elle fixa ensuite le badge au revers de sa veste. Une fois identifié, Hugo put se rendre en titubant jusqu'au siège situé à côté de sa femme.

Il jeta un rapide coup d'œil autour de lui. La vision de toutes ces femmes enceintes le rendait nerveux. Leurs ventres semblaient tendus au-delà du supportable, on aurait dit qu'ils allaient éclater à tout moment. Hugo

imagina une énorme détonation, une salve de vingt et un bidons.

Lotti regarda le groupe d'un air rayonnant.

— Je chuis ravie de vous voir tous réunis ce soir. J'espère que ces cours vous apporteront beaucoup. Non seulement des informations sur l'accouchement et les bébés, mais aussi de nouvelles amitiés. Vous savez, les couples qui se rencontrent lors de ces préparations à l'accouchement restent amis pendant des années.

Hugo fixait le sol. Toutes les formes d'interaction sociale lui donnaient la chair de poule. C'était comme lorsqu'il fallait échanger un signe de paix avec les autres fidèles à l'église.

— Maintenant, indiqua Lotti tandis que les verres de ses lunettes brillaient, j'aimerais que vous vous leviez chacun votre tour pour vous présenter. S'il vous plaît !

Elle fit signe à la personne la plus proche, qui se mit debout immédiatement.

Mel – c'est le nom qui figurait sur son badge – était petite et avait l'air pugnace avec ses cheveux gris coupés ras. Le regard d'Hugo glissa rapidement sur elle et se posa sur la femme qui se trouvait juste à côté : une rousse très mignonne, très enceinte, à la peau crémeuse, aux yeux distraits. Elle avait une expression de douceur rêveuse, un air vulnérable, se dit-il tout en essayant d'attirer son regard et de lui faire un clin d'œil approbateur. C'est sûrement pour cette raison que sa mère l'avait accompagnée.

Mel désigna la rousse.

— Voici Saskia, ma compagne.

Hugo cessa immédiatement de cligner des yeux et lança un regard de reproche comique à Saskia.

— Très bien, Mel, dit Lotti avec un grand sourire, vous pouvez nous dire ce que vous faites dans la vie ?

— Saskia travaille comme médecin pathologiste auprès du ministère de l'Intérieur. Quant à moi, je suis jardinière bio.

— Bébé ne manquera pas de légumes, ah, ah ! Pas de boîtes de conserve dans votre maison, ah, ah !

— Non, répondit sèchement Mel avant de se rasseoir.

C'était désormais au tour d'Amanda de se présenter. Elle bondit sur ses pieds malgré son gros ventre, tandis qu'un sourire éblouissant mais crispé apparaissait sur ses lèvres maquillées de rouge.

— Je m'appelle Amanda Fine, déclara-t-elle d'une voix essoufflée. Il est plus probable que vous me connaissiez sous le nom d'Amanda Hardwick que j'utilise dans le cadre de ma profession.

Elle se tut et semblait attendre quelques réactions.

— Vous êtes la femme de *The Bill*, finit par hasarder un homme trapu assis près de Saskia.

Amanda pinça les lèvres.

— Je suis une journaliste *plutôt* célèbre, déclara-t-elle, tandis qu'Hugo, gêné, serrait les poings et recroquevillait ses orteils. *Très* connue aux États-Unis. Mais je présume, dit-elle en lançant un regard méprisant à l'assemblée, qu'aucun de vous n'achète le magazine *Style*.

— Moi, je l'achète de temps en temps, déclara une femme très maquillée.

Elle avait une peau luisante, un gros nez et des cheveux bruns ébouriffés. Selon son badge, elle s'appelait Laura.

— Vous voulez dire celui qui sort avec le *Sunday Times* ?

— Non, répondit Amanda d'un ton glacial, ce n'est pas celui dont je parle. Je pense au magazine américain très prestigieux et très influent du même nom.

Hugo était surpris qu'elle mentionne ce magazine. Amanda avait en effet démissionné cette année, dans des circonstances pour le moins mystérieuses. Par principe, lui avait-elle expliqué. Un désaccord avec le service

juridique, ou quelque chose dans le genre, se souvint-il. Jusqu'alors, il ne s'était jamais rendu compte qu'elle avait des principes. À l'origine, c'est même son manque total de scrupules qui l'avait rendue si séduisante à ses yeux.

La voix de Lotti vint interrompre le cours de ses pensées.

— Bien, tout ça est très intéressant, Amanda. Merci.

Amanda s'assit et donna à Hugo un coup de coude qui témoignait de sa mauvaise humeur. Il constata qu'elle était en train de regarder son badge. C'est alors qu'il réalisa avec consternation que sur l'étiquette blanche toute fripée et collée de travers sur son costume, figurait le nom « Yogi ». Lotti avait de toute évidence mal compris. Il n'y avait probablement pas beaucoup de Hugo en Hollande.

— Yogi ! roucoula Lotti en insistant sans le savoir, c'est à vous.

Hugo se mit debout avec humeur. Il avait surpris des regards furtifs dans lesquels il avait cru déceler une certaine admiration, chez les femmes surtout, et même une invitation au flirt. Malheureusement, il dut bien se rendre à l'évidence, une évidence désagréable et inhabituelle : les regards qu'il avait surpris, étaient des regards amusés, moqueurs.

— Euh, bien, commença-t-il mal à l'aise, je voudrais dire tout d'abord qu'il y a une erreur sur mon badge. Je ne m'appelle pas Yogi.

— Parlez plus fort, Yogi, insista Lotti, on ne vous entend pas !

— Je ne m'appelle pas Yogi, se plaignit Hugo, je m'appelle Hugo, Hugo Fine.

Bon sang, pourquoi n'était-il pas resté au pub ? Amanda l'avait appelé sur son portable au moment où il s'apprêtait à boire une gorgée de bière, et elle lui avait demandé pourquoi il n'était pas au cours de préparation à l'accouchement.

— Si j'ai bien compris, vous venez de déménager de Londres, Yogi.

Lotti persistait dans son erreur.

— Vous pouvez nous dire pourquoi ?

Bonne question, pensa Hugo. Il se posait la même presque tous les matins. Il étouffa un soupir.

— Oh, vous savez, pour les raisons habituelles. Meilleure qualité de vie et tout ce qui s'ensuit.

— C'est beaucoup mieux pour les enfants.

Amanda venait de l'interrompre énergiquement.

— Rien de tel que la vie de famille à la campagne. C'est ça la vraie vie. Ici, nous pouvons vraiment profiter de notre temps.

Les paroles d'Amanda furent accueillies par un murmure d'approbation.

— Bercer ses adorables bambins à la lumière mouche-tée du soleil, sous un pommier en fleurs, voilà l'image du bonheur.

Amanda arbora de nouveau son sourire grimaçant cerclé de rouge. Le murmure connut quelques soubresauts. Il y eut des regards surpris.

— C'est pourquoi nous sommes tous deux ravis d'être ici, conclut Amanda à la façon d'un membre de la famille royale en visite dans quelque institution, *n'est-ce pas chéri ?*

Hugo tressaillit car il avait reçu un violent coup de coude, et il hocha légèrement la tête pour acquiescer.

En fait, Amanda le savait d'ailleurs parfaitement, il n'était pas du tout enchanté d'être là.

Il s'était opposé de toutes ses forces au projet de sa femme qui voulait quitter Londres pour s'installer à la campagne. Citadin jusqu'au bout des ongles, il avait en horreur les villages au beau milieu de nulle part avec leurs nuits noires et leur tranquillité absolue.